



Illustration pour "Le Corbeau" d'E A Poe, un poème décortiqué dans  
"La Genèse d'un poème" du même auteur.  
Aurimages via AFP

Article abonné

Poésie, mode d'emploi

# **M** "La Genèse d'un poème" : dans la fabrique des chefs- d'œuvre avec Edgar Allan Poe

Par Solange Bied-Charreton

POLITIQUE ▼

SOCIÉTÉ ▼

ÉCONOMIE ▼

MONDE ▼



Edgar Allan Poe, qui révéla en 1846 le dessous des cartes de l'art poétique n'en démordait pas. Son art poétique, aussi bref que précis, est détaillé dans *La Genèse d'un poème*, reparu ce printemps aux éditions Allia dans sa traduction originelle, celle de Charles Baudelaire. Un petit joyau.

La poésie pour les nuls : tel pourrait être l'intitulé de ce petit texte d'Edgar Allan Poe s'il paraissait de nos jours. Ou quasiment, puisqu'il est question de nous livrer, clé en main, un véritable tutoriel sur l'art et la manière de composer un chef-d'œuvre poétique. À juste titre, ce que Poe entend nous transmettre, en faisant paraître *La Genèse d'un poème* dans le *Graham's magazine* en 1846 est, selon ses mots, « *la coulisse, l'atelier, le laboratoire, le mécanisme intérieur* » d'un poème.

Pour ce faire, il va aller chercher l'une de ses compositions remarquées de l'année précédente : *Le Corbeau*, ténébreux poème en prose dans lequel un oiseau de mauvais augure crie « *Jamais plus !* » à un amant éploré par la mort de sa belle, a paru en janvier 1845 dans la revue *The New York Evening Mirror*. Poe ne le sait pas encore mais son poème deviendra un classique. Ou peut-être en a-t-il l'intuition, en le choisissant comme cobaye pour son autopsie poétique. Puisqu'il n'est question que de cela, révéler l'envers du décor, « *les douloureuses*

*ratures et les interpolations* ».

## LES ROUAGES DE LA POÉSIE

Les éditions Allia cultivent depuis plus de 40 ans l'art de déterrer des limbes bibliographiques ce qui est précieux, parfois oublié, souvent rare. Un souci parallèle d'irréprochabilité typographique et de beauté formelle (couvertures et papiers) accompagne toujours ces textes ovni. Ainsi émergent quelques autres titres, au rayon des « *théories du sensible* » sur leur site internet : *L'évolution de l'art vers l'immatériel*, du peintre Yves Klein, ou encore *Le travail du dessinateur* d'Alfred Kubin, expressionniste autrichien. Le texte d'Edgar Allan Poe appartient à cette catégorie, celle de la fabrique, du détricotage de l'émotion esthétique.

### À LIRE AUSSI : **Expo : Baudelaire, le bonheur d'être triste**

« *Beaucoup d'écrivains, particulièrement les poètes, aiment mieux laisser entendre qu'ils composent grâce à une espèce de frénésie subtile, ou d'intuition extatique* », avance notre poète. Or tout cela, c'est du flanc et il va nous le prouver. Pour ce faire, il bénéficie d'un renfort de choix : Charles Baudelaire, le « prince des poètes » lui-même, qui se charge de la traduction française de sa *Genèse* (on lui doit la graphie fantaisiste de « *poème* » en « *poëme* », la même qui est à l'œuvre dans *Les Fleurs du mal*).

Baudelaire se fend d'un préambule instructif pour renseigner le lecteur sur les rouages de la poésie, un art bien plus maîtrisé qu'il n'y paraît : « *Un bon auteur a déjà sa dernière ligne en vue quand il écrit la première* », rappelle Baudelaire en préambule.

**À LIRE AUSSI : Du surréalisme à la Pléiade : le poète Yves Bonnefoy publié dans la célèbre collection de Gallimard**

Alors que faut-il retenir de la « *Méthode de composition* » d'un poème, par Edgar Allan Poe ? Que rien ne s'improvise, pour commencer : « *S'il est une chose évidente, débute le poète, c'est qu'un plan quelconque, digne du nom de plan, doit avoir été soigneusement élaboré en vue du dénouement, avant que la plume attaque le papier. Ce n'est qu'en ayant sans cesse la pensée du dénouement devant les yeux que nous pouvons donner à un plan son indispensable physionomie de logique et de causalité* ».

## **AU MILLIMÈTRE PRÈS**

« *L'effet* » produit sur le lecteur est le seul but à poursuivre. C'est simplement après avoir déterminé la façon dont toucher le lecteur qu'on décide ce que l'on va raconter. Mais l'art et la manière procèdent, dans le détail, d'une série d'enchaînements logiques : « *aucun point de la composition ne peut être attribué au hasard* », affirme Edgar Allan Poe. La dimension idéale du poème ? Environ 100 vers. Le

domaine dans lequel il doit briller ? La beauté, « *violente et pure élévation de l'âme* ». Et quel est le ton de « *la plus haute manifestation du Beau* » ? La tristesse, sans conteste. Un « *refrain* » sera, aussi, particulièrement efficace pour l'exprimer. Dans *Le Corbeau*, il s'agit du fameux « *Jamais plus !* ».

## À LIRE AUSSI : **Lecture : pleins feux sur le poète Paul Éluard**

Sur cette base, Poe établit son histoire : « *la mort d'une belle femme est incontestablement le plus poétique sujet du monde* » et quoi de plus pathétique que de donner la parole à l'amoureux inconsolable ? Ainsi, le sujet n'est qu'un « *prétexte* » pour servir un effet, les chefs-d'œuvre sont travaillés au millimètre près. Quant à la muse du poète, inspiratrice en chef, lui étant à peu près inutile, elle peut aller se rhabiller !

[Vous souhaitez donner votre avis sur cet article ?](#)

COMMENTER

**Edgar Allan Poe, *La Genèse d'un poème* Allia, 48 p., 6,20 €**



Par Solange Bied-Charreton

# PLUS DE CULTURE

# DÉCOUVREZ